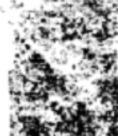
FRE NOUVELLE



À propos d'une lettre de M. André Gide (?)

Nos lecteurs se rappettent que nous avons public, it y a quelques jours, une tettre de M. André Gide parue dans l'Université de Paris, et qui n'était — comme nous le luissions entreroit — qu'un délicieux vastiche

exécuté par M. Marcel Arland.

Anjourd'hui, et à ce propos, M. Murcel Arland nous communique une lettre de M. André Gide, -- qui n'est peut-être encare qu'un pastiche, mais que nous publions cependant volontiers, car, on te verra, le jeu en vaut bien la chandelle :

Le 16 août 1921,

Monsieur,

On m'avise d'une certaine lettre, de mon nom signée, parue dans l'Université de Paris et reproduite par vos soites dans l'Ere Nouvelle.

J'ai montré ailleurs que je pouvais me défendre et même attaquer comme un autre. M. Cocteau vous le dire, que j'aimais pourlant bien. Je ne parle pas de M. de Bonhélier : de méchantes langues prétendirent que je ne l'avais si violemment combattu que pour des raisons personnelles, et que, dans ce même article où le lui reprochais de mal ecrire en français, j'avais aissé moi-même quelques incorrections. à De toutes ces insimuations, Monsieur, permettez que je sourie. N'ai-je pas le premier dit à Nathanaël : « Méprise-moi, Nathanaël. Quand tu aures de mes livres extrait tout le suc, jette-les et pars. Nathanaël le fit, et plus d'un de ces jeunes gens que j'amenni jusqu'à la Nouvelle Revue Francaise. Il faut aimer l'ingratitude. Elle est le propre des belies ames. Aussi bien ceuxlà même qui, sur mes propres exhortations. me quittent, me retrouveront ici et là, car je ne suis pas un, mais multiple.

André Gibe.

(Au demeurant, ce n'est point à Biskrai que j'allai passer ce printemps, mais en Normandie. J'y possède une maison dont j'ai parlé dans mes Nourritures. Voilà une contrée où, parfois, je me sens bien chez moi